

DÉLÉGATION ACADÉMIQUE À L'ACTION CULTURELLE
ESPACE CULTUREL - LA MOTTE SERVOLEX
LA CONCIERGERIE ART CONTEMPORAIN

“Les faiseurs de mondes”

Yves Monnier

**18 NOVEMBRE 2011- 21 JANVIER 2012
DOSSIER PÉDAGOGIQUE**



HELENE JOLLY
PROFESSEUR RELAIS DAAC
Helene.Jolly1@ac-grenoble.fr

1 - LA CONCIERGERIE

La conciergerie est une salle d'exposition orientée vers la jeune création. Dédiée à l'art contemporain en général, elle présente des expositions individuelles ou collectives. Les expositions de groupe sont soit des rassemblements d'œuvres choisies et issues de collections ou de fonds régionaux d'art contemporain (LES FRACS), soit des présentations d'œuvres d'artistes ayant répondu à un appel par le commissaire d'exposition à créer sur un thème donné, soit encore plusieurs artistes rassemblés en une seule dénomination.

2- YVES MONNIER

Né le 1 février 1983 à Saint Martin d'Hères (Isère), vit et travaille à Grenoble. Entre à l'École Supérieure d'Art de Grenoble en 2003, obtient son DNAP en juin 2006, réside à Vilnius et étudie à la Fine Art Academy of Vilnius jusqu'à fin 2006 puis obtient son DNSEP à l'École Supérieure d'Art de Grenoble en 2008.

Les œuvres d'Yves Monnier sont de natures variées : sculptures, installations, images et photographies. Au travers de chacune, il réagit aux questions que l'actualité du monde laisse en en suspens, par ce qu'il appelle des "propositions de projets". Il ne s'agit pas de résoudre un problème, mais plutôt de se servir de ce moment d'irrésolution comme d'un vecteur et d'une énergie qui permettent de déboucher sur autre chose. " Quelle est l'authenticité des paysages que nous parcourons? - telle est la question de l'artiste, qui s'interroge sur la distinction entre le paysage et ses représentations : "Le **paysage est un document**, pétri de strates géologiques et idéologiques indémêlables, dont je cherche à percevoir les limites, la portée et la langue." Les œuvres d'Yves Monnier ont une parenté avec l'**art topocritique** tel que le définit Nicolas Bourriaud. Elles relèvent toutes de l'art du montage : montage de significations par le choix des matériaux et du titre, montage des genres, des formes temporelles et spatiales... L'articulation entre document et fiction est au cœur de la démarche de l'artiste, qui invite le spectateur à se déplacer aussi bien physiquement que conceptuellement, pour faire l'expérience d'une œuvre véritablement poétique.

3- L'EXPOSITION *“Les faiseurs de mondes”*

Les "faiseurs" **font** (fabriquent, créent, inventent) mais ils peuvent aussi se contenter de le laisser croire ! Yves Monnier joue sur le double sens du terme pour énoncer la ligne conceptuelle de sa proposition, sorte de dialogue et d'interrogation entre ce qui est fait et ce qui est proclamé, entre ce qui est montré et ce qui est dit, mais aussi entre ce que la sphère médiatique donne à voir et ce qu'elle choisit d'occulter. *Les faiseurs de monde...* ce titre donne donc le ton de l'exposition, et agit à la façon d'un programme : « ouvrez les yeux », semble dire Yves Monnier au spectateur, espérant qu'il prenne conscience de ce qui vient lester le regard, qu'il s'agisse des filtres culturels, des idées reçues ou des clichés de toutes natures.

4- LES ŒUVRES

Fukushima mon amour

2011,
installation,
techniques mixtes, goudron recyclé, pâte à papier vitrifiée,
rochers, mousses et lichens.



Cette **installation** occupe toute la fosse de la Conciergerie. Au premier coup d'œil, on peut reconnaître dans l'organisation proposée un **jardin zen**. On identifie quelques éléments caractéristiques du jardin sec fortement inspiré par le bouddhisme zen et destiné à la méditation : du gravier et des rochers entourés de mousse, des galets. L'artiste a suivi les règles de la **perspective** du jardin japonais qui, au contraire de la perspective occidentale, reposant sur un plan horizontal et un point de fuite, s'appuie sur le « principe des trois

profondeurs » de la peinture chinoise, avec un premier plan, un plan intermédiaire, et un plan lointain.

Mais le spectateur qui s'arrêterait à cette première **expérience**, passerait à côté de l'œuvre. Il est en effet indispensable de prêter la plus grande attention au **titre** et aux **matériaux** utilisés. Car si la forme est simple et propice à la contemplation, l'**événement** auquel il est fait référence dans le titre, renvoie directement à la catastrophe de Fukushima. Les deux significations du mot **artéfact** se trouvent ici réunies, puisque d'une part le jardin peut être envisagé comme un espace créé par l'homme, une vision de l'esprit, une nature aménagée ; d'autre part, la fonte des réacteurs de Fukushima peut être considérée comme la conséquence d'un artéfact lorsqu'il est défini comme un phénomène ou un signal artificiel dont l'apparition, liée à la méthode utilisée lors d'une expérience, provoque une erreur d'analyse.

L'œuvre fonctionne comme un **simulacre** qui prend au piège celui qui n'a pas l'information. C'est l'information sur l'œuvre qui la **convertit** en ce qu'elle est vraiment : l'interpénétration des sens générés par le pouvoir d'évocation du matériau et celui du titre. C'est pourquoi l'artiste rend **hommage** au film d'Alain Resnais "Hiroshima, mon amour", dans lequel il est aussi question d'une catastrophe nucléaire évoquée en filigrane d'une passion amoureuse, avec, comme arrière-plan, l'entremêlement des temporalités et des mémoires liées à la guerre.

Dans *Fukushima mon amour*, des temporalités sont aussi mêlées. L'artiste parvient à représenter conjointement deux échelles de temps qui s'opposent et qui nous interrogent. Le jardin zen porte en lui la mémoire ancestrale du bouddhisme qui se pratique en ce lieu, alors que le goudron et le verre sont ces matériaux qui corrodent le paysage pour une durée qui se compte en milliers d'années. Ils résistent au temps et à l'oubli. Ils deviennent des traces pérennes, indélébiles et créent dans les paysage ce que l'artiste appelle un **accident documentaire** (cf. Lexique).

- Notions et mots-clés

Simulacre, Hommage, Jardin, Perspective, Matériau, Œuvre conceptuelle, Événement, Echelle du temps, Lieu, Site, Installation, Mémoire, Pérennité, Document, Transmission

Le ciel des autres,

Avril 2007

Cylindre : d = 75, h = 192 (en cm)

Écran : d = 8 pouces, Installation vidéo : Ordinateur, écran LCD, Cylindre en bois, lycra.



Le ciel des autres est une sculpture cylindrique en bois brut. Au rez-de-chaussée, elle se présente comme une œuvre sobre, inspirée des lectures de l'artiste (Mircea Eliade, *Images et symboles*, 1952). Selon Yves Monnier, cette figure évoque les formes centrées : grands arbres, rochers, colonnes... Elle nous rappelle aussi une certaine forme de **minimalisme**, telle qu'elle se donne à voir dans les puits de Donald Judd (*Sans titre*, 1978). Fermée sur elle-même, bien définie, elle éveille la curiosité et nous pousse à jeter un œil à l'intérieur. Ce qui ne peut se faire que depuis l'étage, pour des spectateurs qui se voient donc assigner **un point de vue** en plongée, distancié... Le regard s'enfonce alors à l'intérieur du cylindre habillé d'un tissu noir guidant notre œil dans un couloir conique qui se rétrécit à mesure qu'on s'approche du "fond". On y distingue une image noire, dans laquelle scintillent les points blancs d'une constellation. Cette image, l'artiste l'a obtenue grâce au logiciel "Carte du ciel" qui permet de calculer, en temps réel, une image animée du ciel vue d'un point déterminé de la planète. Ici, les coordonnées choisies sont celles d'une station d'observation astronomique située en Australie. **Métaphore de la percée du regard** qui traverse la terre de part en part et permet ainsi de contempler le ciel tel qu'il est perçu par celui qui se tient aux antipodes. Le cylindre engloutit notre regard, mais, en retour, la vraie nature de l'œuvre nous est révélée. Tout comme *Fukushima mon amour*, *Le ciel des autres* est une pièce qui opère en

deux temps. On bute d'abord sur un objet autonome et *a priori* simple, pour goûter ensuite au déploiement **conceptuel** et sophistiqué d'une proposition qui nous conduit vers la **fiction**. Dans les deux cas, il y va autant du regard *dans l'œuvre* que du regard *à l'œuvre*.

- Notions et mots-clés

Minimalisme, point de vue, métaphore, regard, œuvre conceptuelle, fiction, l'Autre, percer/traverser, sculpture, symbole, opposition : sobriété/technologie de pointe

Le temps d'un regard,

2011

h = 55, l = 15 (en cm)

Photographie numérique contrecollée sur dibon



" Pour que l'image apparaisse, de nuit, il faut que je règle l'obturateur sur 1 minute. Je déclenche et durant le temps de la prise de vue je parcours le paysage du regard."

A l'entendre la question de l'**autoportrait** ne s'est pas posée avec cette **photographie**, et si l'artiste s'est pris en photo, c'est par pure commodité. Certes... Mais comment devant ce *Temps d'un regard* ne pas penser aux lentilles-miroir d'un Penone réactivant le mythe de Tirésias et de l'aveuglement nécessaire à la Vision (*Renverser ses propres yeux*, 1970) ? L'artiste est-il aveuglé par son désir de voir ou est-il aveugle parce qu'il a le don de voir au-delà des apparences ?

La photographie d'Yves Monnier nous montre un visage sans **regard**. Les **yeux** y sont blanchis, l'appareil photographique ayant enregistré leur **mouvement** de pendule pendant une minute. Hiroshi Sugimoto donnait déjà à voir, avec ses écrans de cinéma blanchis et "vides", le trop plein de moments et d'images accumulés sur la durée d'un film – mais ici, ce n'est pas un film qui **s'enregistre** dans ces yeux, et on ne trouve aucune trace de narration dans l'image. Rien que la **dématérialisation** d'un œil, et la **matérialisation** simultanée du regard... Et voilà peut-être la question qui intéresse véritablement l'artiste : comment montrer ce subtil espace du corps où se joue le **lieu du regard** ? Dans un œil sans pupille, lieu d'émanation d'une étrange **lumière** ? Contrairement aux lentilles réfléchissantes de Penone, les yeux de Monnier sont devenus des **surfaces** qui absorbent le monde extérieur au lieu de le réfléchir.

D'ailleurs, le décor qui entoure le visage est aussi dans l'image une surface qui pose problème. On discerne derrière lui un morceau de fenêtre donnant sur

l'extérieur. Des **ombres** se prolongent sur le mur de droite. A gauche de l'image, un **reflet** semble se superposer à la vue donnant sur l'extérieur. Impossible de savoir où se situe l'artiste. Dans quel plan de l'image ? Dans quel pan ?

- Notions et mots-clés

photographie, mouvement, enregistrement, durée, figure de l'artiste aveugle, dématérialisation, surfaces, ombres, reflets

Pétition animiste

Octobre 2006
Vilnius, LITUANIE
h=30, l=45 (en cm)



Lors de son voyage de fin d'études à Vilnius en Lituanie du Nord, Yves Monnier assiste à une manifestation autour de l'église Sainte-Catherine, alors rénovée par l'UNESCO. Des militants animistes revendiquent sa destruction. Ils veulent qu'on leur rende leur lieu de culte, car ce monument a été érigé sur leur lieu sacré de prière. Dans ce **photomontage**, l'artiste nous propose une **fiction** mettant en scène la vengeance du dieu animiste le plus puissant. La foudre frappe la Sainte-Catherine pour la réduire à néant, rendant ainsi le lieu ancestrale à ces adeptes.

Yves Monnier semble prendre parti pour les autochtones de manière **humoristique**.

- Notions et mots-clés

Photomontage, dérision, fiction, engagement

Danses macabres

Septembre 2009

L = 384, l = 40 (en cm)

Techniques mixtes, 21 photographies numériques, cadre en bois.



Cette œuvre se présente sous la forme d'une **frise** d'une vingtaine de photographies prises sur le **site historique** de la tour de Pise. L'artiste a suivi des règles précises de prise de vue : décadrer la tour, tourner autour, éviter d'inclure des touristes en train de photographier, choisir des personnes dans les **attitudes** inspirées par l'idée d'être prises en photo sur le site, et prélever un échantillonnage de personnes dont l'âge s'étend du garçon au vieillard.

La composition horizontale permet de recréer une farandole d'images. Le cadre en bois entoure la frise mais la compartimente aussi, en mettant chacun dans une case. C'est une ronde de touristes qui inventent des attitudes corporelles inédites, burlesques voire **grotesques** pour jouer avec le lieu. L'interaction des touristes avec le lieu, cette pratique qui n'a plus aucun rapport avec la tour, interroge l'artiste.

Dans la **danse macabre** du 14e siècle ce qui était mis en scène, c'était la vanité des distinctions sociales à travers la figure du destin qui fauchait le pape comme le pauvre, le prêtre, l'empereur comme le lansquenet. La sarabande d'Yves Monnier se présente comme un mélange des **âges de la vie** et des identités. Ce n'est plus une réflexion sur la vie et la mort qui donne son sens à la **vanité** présente dans cette œuvre, mais la **perte** de la valeur historique et **patrimoniale** du **monument** réduit alors à sa seule fonction touristique; la **perte de la mémoire**.

- Notions et mots-clés

Frise, site historique, attitudes, grotesque, danse macabre, âge de la vie, vanité, perte de la mémoire, monument.



Cette **série** est née d'une frustration de l'artiste qu'il énonce ainsi : "En attendant de pouvoir m'offrir un tour du monde des **originaux** et n'étant pas satisfait par la simple accumulation de copies d'œuvres, j'en suis venu à concevoir mes propres documents d'art au travers de compositions." Pendant qu'il espère faire **l'expérience des œuvres**, Yves Monnier conçoit ce **musée imaginaire** à partir d'images prélevées sur internet. La **pauvreté** de ces documents autorise l'artiste à pratiquer des opérations grossières qui laissent des "bavures numériques" sur les images. Il en efface toutes les informations. Il ne reste que des formes noires mal détournées sur fond blanc dans ce qui se donne comme un véritable travail d'**altérations** infographiques. Le jeu, pour les initiés au champ de l'art contemporain, consiste à reconnaître les œuvres "qui leur font **signe**". On se trouve face à une interrogation : quel est le **statut de ces images**? Ce ne sont ni de simples traces, ni des copies, ni des photos, ni du montage. Des fantômes peut-être, des **réappropriations** certainement. Collées à même le mur, elles fonctionnent comme des **motifs** et évoquent le sticker.

- Notions et mots-clés

série, originaux, expérience de l'œuvre, musée imaginaire, pauvreté, altération, signe, statut de l'image, réappropriation, motif

Les soigneurs de gravité

Juin 2009

Archives Départementales de l'Ain
Surface au sol 300m²
Hauteurs variables (entre 50cm et 3m)
Techniques mixtes, fibres de carbone, polypropylène, acier, câbles d'acier.



Cette œuvre réalisée dans le cadre du Parcours départemental d'Art Contemporain de l'Ain, pour les archives départementales de l'Ain, est discrète. L'artiste invente de curieuses structures d'**extraction**. Elles se composent de huit tiges reliées entre elles en leur centre, ce qui leur confère une élégance arachnéenne. Ce centre plonge dans la terre en suivant un câble enterré dans un puits. Cette structure est le lieu d'un **équilibre** entre **traction** et poussée, entre traction et **attraction**.

Le titre de cette œuvre est en fait le nom que l'on donnait aussi à **Hermès**. Le seul de tous les dieux à pouvoir passer d'un monde à l'autre, jouant un rôle capital de **lien** et d'intermédiaire. Ce titre agit donc comme un programme, puisqu'il s'agit de "déléguer à un territoire délimité en surface, mais aussi en profondeur, **la charge de protéger les mémoires** intimes et collectives"(propos de l'artiste)

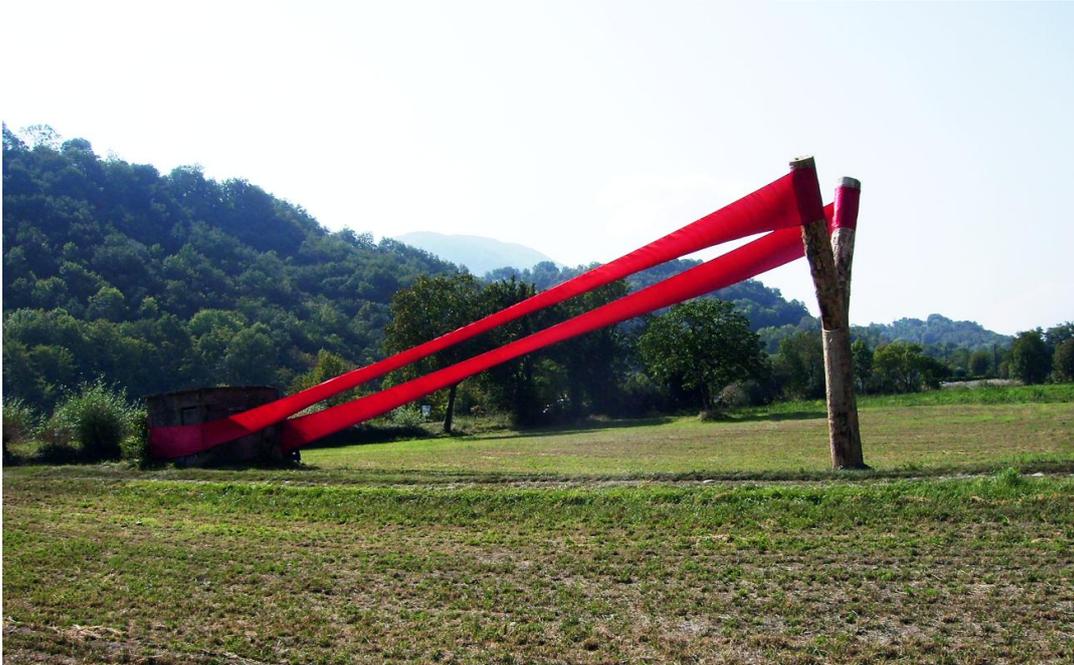
- Notions et mots-clés

gravité, charge, mémoire, protection, mythologie, équilibre, traction, extraction et attraction, relier.

Poissons rouges et tapis rouges

Septembre 2007

Bassin grenoblois, Isère
L = 23, l = 3, h = 6,70 (en m)
Techniques mixtes : bois, satin, câbles d'acier, cabanon de vigne.



Le point de départ de cette œuvre est un **fait d'actualité** : en 2007, quatre historiens démissionnent des instances officielles de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration (CNHI) pour protester contre l'instauration « *inacceptable* » d'un ministère de « *l'immigration et de l'identité nationale* ». Invité à participer à un festival d'Art contemporain en plein air, Yves Monnier travaille avec une couturière qui lui refait à l'identique le tapis rouge que l'on trouve dans les musées. Ce tapis deviendra dans l'œuvre l'élastique enlaçant la cabane de vigne. Le **symbole** en somme de l'institution muséale. La cabane de vigne devient, elle, le projectile d'une arme enfantine (peut-être le symbole de l'identité nationale), drôle mais qui, **agrandie** à **l'échelle** d'un monument, récupère toute sa charge offensive. L'œuvre fait face à une chaîne de montagnes dans le bassin grenoblois, dans laquelle une carrière vient creuser le relief. Lorsqu'on tourne le dos à l'œuvre et que l'on suit la direction du projectile prêt à partir, on croit voir dans la paroi, mise à nue, des impacts. Cette œuvre **in situ** fonctionne sur le mode de l'**après-coup**, tout comme *Fukushima*, ou *Le ciel des autres*, c'est le **contexte historique** et subjectif de l'œuvre qui offrent une signification nouvelle au spectateur.

- Notions et mots-clés
fait d'actualité, symbole, agrandir, échelle, *In situ*, après-coup, contexte historique

Techniques mixtes, acier, bois, caoutchouc.



Cette sculpture est la **percussion poétique** de deux objets : la tour Eiffel et une paire de roues. **Objet** anecdotique, étrange et drôle qui vient faire écho au lance pierre présenté sur le mur de gauche. " Beau comme la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie." C'est sans nul doute un objet issu d'une facétie **surréaliste**. Mais plus encore, on peut parler de rencontre **anachronique** puisque l'intention de l'artiste, en intitulant l'œuvre communard, est de créer formellement un **accident culturel**. Il ouvre l'objet à l'**interprétation**, en guidant le spectateur sur la voie de l'**Histoire**. La Tour Eiffel, ainsi basculée sur les roues du canon des communard, renoue avec un passé oublié de tous : ce chef d'œuvre de l'architecture métallique est un outils scientifique et, plus précisément, un poste radiophonique militaire. Une **arme** en somme et, qui plus est, située sur le Champs de Mars.

- Notions et mots-clés

percuter, poésie, objet, surréalisme, anachronisme, l'Histoire, interprétation, arme

Quelques références pour l'œuvre d'Yves Monnier :

- Anselm Kiefer
- Gabriel Orozco
- Hiroshi Sugimoto
- Panaramenko
- Hans Hemmert
- Erwin Wurm
- Maurizio Cattelan
- Donald Judd
- Claes Oldenburg
- Gisueppe Penone
- Jean-Daniel Berclaz
- Louise Bourgeois
- Marcel Duchamp
- Wim Delvoy
- Jean-Luc Vilmouth

5- LEXIQUE

Art topocritique : Ce que l'on pourrait désigner sous le nom d'art topocritique s'appuie sur le fait que la représentation de l'espace humain ne va

plus de soi, que les images du monde ne suffisent plus à en décrire la réalité. La topocritique est un art du montage. Montage d'informations dans les installations-enquêtes, montage de formes picturales, montage de significations par le sous-titrage ou l'exégèse des images, montage des genres et des disciplines. Ces voyages à travers les points de vue et les outils topographiques permettent de lutter contre l'aplatissement des sources visuelles au format télévisuel. La photo satellitaire et le système GPS, les caméras de surveillance ou la carte, l'expédition ou la collecte de données, appartiennent tous au domaine des pratiques que l'art doit questionner afin d'encourager une « démocratie des points de vue », une polyculture de l'imaginaire c'est-à-dire le contraire de la monoculture de l'information. Nicolas Bourriaud "Topocritique : l'art contemporain et l'investigation géographique" Texte d'introduction du catalogue de l'exposition « GNS » (Global Navigation System), Palais de Tokyo, 2003.

Jardin : Jardin renvoie à une configuration complexe de formes mais aussi de fonctions, d'images, de significations et de codes. Il peut être interprété comme « le théâtre d'une présence humaine ».

Dans l'iconographie occidentale, le jardin est souvent l'illustration d'une scène religieuse, un jardin allégorique, mais il peut aussi être analysé comme un document. Le jardin japonais cherche simplement à interpréter et idéaliser la nature en limitant les artifices. D'emblée, la lecture que l'on peut faire du jardin est celle d'un espace créé par l'homme, une vision de l'esprit, une nature aménagée, bref, un **artéfact**.

Artéfact : Un **artéfact** ou **artefact** est un effet (*lat. factum*) artificiel (*lat. ars, artis*). Le terme désigne à l'origine un phénomène créé de toute pièce par les conditions expérimentales, un effet indésirable, un parasite. Mais sous l'influence du faux-ami anglophone *Artifact*, le mot est parfois employé pour désigner de manière générale un produit ayant subi une transformation, même minime, par l'homme et qui se distingue ainsi d'un autre provoqué par un phénomène naturel. Le mot admet donc plusieurs significations issues du sens originel. Dans plusieurs domaines scientifiques, un **artéfact** est un phénomène ou un signal artificiel dont l'apparition, liée à la méthode utilisée lors d'une expérience, provoque une erreur d'analyse.

L'après-coup : est un concept développé par Sigmund Freud en 1896, qui désigne un processus de réorganisation ou de réinscription par lequel des événements traumatiques ne prennent une signification pour un sujet que

dans un *après-coup*, c'est-à-dire dans un contexte historique et subjectif postérieur, qui leur donne une signification nouvelle.

Document/Fiction : Jean-Pierre Criqui introduit le séminaire sur "l'image document entre réalité et fiction" en définissant ce qu'il appelle le champ des paradoxes : le DOCUMENT, comme construction, est perméable à la fiction ; la FICTION, comme invention, est soutenue par des effets de réel...

Document : "C'est quelque chose qui donne des indices sur une expérience sensitive à vivre ailleurs," propos de l'artiste.

Mémoire : C'est un réseau de questions que pose l'artiste dans ses œuvres : Comment la conserver? Comment la transmettre? Comment la réactiver? Comment lutter contre son effacement?

Accident : "Dans mon travail de sculpture et d'installation, j'expérimente ce potentiel de la matière à faire sens et à transmettre dans la durée. La plupart des objets et les matériaux contemporains ont un pouvoir d'évocation qui dépasse leur simple fonction. Ils ont cette capacité de nourrir l'imaginaire. Mais certains d'entre eux comme le fer, le plastique, le verre, le goudron, l'uranium perdurent dans le paysage au-delà de toute volonté de conservation. Ils résistent à l'oubli par nature et s'imposent à nous comme trace. C'est ce que je nomme l'accident documentaire. Plus un matériau marque le paysage durablement et plus il tend à devenir un médium "puissant". Extrait du catalogue de l'exposition.

Patrimoine : "Depuis près d'un demi-siècle, la conservation du patrimoine s'est développée massivement sur les cinq continents. En 2010, la "Charte du Patrimoine Mondial" de l'Unesco a été ratifiée par 187 États sur 192. Plus que jamais, l'humanité se désire historique, les paysages touristiques. De toute part sur la planète, des territoires élus se figent dans des temporalités hors de l'évolution des sociétés. Tout espace naturel, site historique, geste, tradition est aujourd'hui un patrimoine potentiel. Mais la conservation est le dernier maillon de la constitution de cette histoire commune." Extrait du catalogue de l'exposition.

Paysage : "Dès que j'ai l'occasion de voyager, je m'interroge sur l'authenticité des paysages que je parcours, sur la distinction entre le pittoresque et ses représentations. Les paysages sont l'élément le plus visible et le plus omniprésent du patrimoine [...]. Ils forment en effet le cadre quotidien de notre vie; ils réunissent dans un même tableau la nature et la culture. Le

paysage est un document, pétri de strates géologiques et idéologiques indémêlables, dont je cherche à percevoir les limites, la portée, la langue." Yves Monnier extrait du catalogue de l'exposition.

Regard : " Chez Homère la faculté de voir est décrite comme un rayon partant de l'œil. Processus qu'expriment de nombreux termes, dont le verbe *derkomai* - de la même racine que le nom du serpent, *darkon* : car regarder, c'est darder des regards ; le regard est une émission." p. 140, *Dans l'œil du miroir*, F. Frontisi-Ducroux et J P Vernant, édition Odile Jacob.

Point de vue : Si le point de vue est l'endroit d'où l'on regarde alors Yves Monnier cherche à nous faire changer de place. Ce déplacement est d'abord physique, mais aussi temporel, géographique, humoristique et conceptuel. Faire l'expérience de ces œuvres tend à rendre élastique cette place, notre regard sur le monde prend du jeu.

Dimension critique : les œuvres d'Yves Monnier sont empreintes d'une dimension critique, politique et sociale, qui renvoient aux conflits, aux diverses formes du pouvoir - notamment celui de la technologie et à l'impact de l'individu sur son environnement dans un monde en crise. Sans qu'il y ait pour autant un jugement porté.

Danse macabre : Cette forme d'expression est le résultat d'une prise de conscience et d'une réflexion sur la vie et la mort, dans une période où celle-ci est devenue plus présente et plus traumatisante, guerre de Cent ans, famines.

(*Quelques références :* La *Danse macabre* de Saint-Saëns est jouée par un piano mécanique dans la « Règle du jeu », film de Jean Renoir. Une *Danse macabre* sarcastique en forme de défilé de mode ecclésiastique apparaît dans *Fellini Roma* par Federico Fellini, les dernières scènes du film *Le Septième Sceau* de Ingmar Bergman dépeignent une sorte de *Danse macabre*, *Dance Of Death* de Iron Maiden...)

Image : Collées au mur ou contre-collées sur Dibon, sans cadre, sauf pour *Danse Macabre*, les images d'Y. Monnier semblent banales. Les formats sont modestes. Mais il s'y passe quelque chose d'extraordinaire dans les photomontages et pour les autres, elles recouvrent toujours au moins la valeur du document.

Pistes pédagogiques en Arts Plastiques

- Œuvre et artéfact

- Œuvre engagée
- œuvre et regard/ regard à l'œuvre
- Œuvre et image/ image de l'oeuvre
- Œuvre et mouvement
- Œuvre qui traverse l'espace
- Œuvre In Situ
- Œuvre immatérielle
- Œuvre et mouvement
- Œuvre et concept
- Œuvre minimale
- Œuvre et temps
- Œuvre et poésie
- Œuvre et objet
- Work in progress

Notions - Concepts - Thèmes

- Arts et société
- Art et technologie
- Art et patrimoine
- Art et mémoire
- le matériau comme médium
- l'échelle du temps
- Le parasitage entre objet, symbole et histoire
- la question du regard
- le point de vue
- La perte (de mémoire)
- l'anachronisme
- le paysage comme document
- L'hommage, la réappropriation, le détournement
- L'expérience du spectateur
- Le danger
- La vanité
- Le document et la fiction
- La réappropriation de codes culturels (références, citations, parodies ...)
- Le statut de l'image

Mises en œuvre, procédures.

Simuler- convertir	Enregistrer - Superposer les surfaces	Dématérialisation
Transpercer- traverser	Différer- transmettre	Altération
Détournement	Soigner	Percuter
		Réactiver

HISTOIRE DES ARTS- Yves Monnier

Œuvres	Notions et mots-clés	HDA collègue	HDA lycée
<u>Fukushima mon amour</u>	Simulacre, Jardin, Perspective, Matériau, Œuvre conceptuelle, Événement, Echelle du temps, Lieu, Site, Installation, Mémoire, Pérennité, Document, Transmission, Hommage	Arts, techniques, expressions L'œuvre d'art et l'influence des techniques Arts, Etats et pouvoir L'œuvre d'art et la mémoire : inscription dans l'histoire collective	- CHAMP SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE Arts, sciences et techniques L'art et les innovations scientifiques et techniques - CHAMP HISTORIQUE ET SOCIAL Arts mémoires, témoignages, engagements L'art et l'histoire : l'œuvre document historiographique / La commémoration Arts, réalités, imaginaires L'art et le vrai : aspects du vrai, aspects mensongers, trompe-l'œil, tromperie, illusion, etc.
<u>Le ciel des autres</u>	Minimalisme, point de vue, métaphore, regard, œuvre conceptuelle, fiction, l'Autre, percer/traverser, sculpture, symbole, opposition : sobriété/technologie de pointe	Arts, espace, temps L'œuvre d'art et l'évocation du temps et de l'espace Arts, créations, cultures <i>L'œuvre d'art et la genèse des cultures</i> Métissages, croisements	- CHAMP ANTHROPOLOGIQUE Arts, sociétés, cultures L'art et les autres : regards croisés - CHAMP SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE Arts, informations, communications L'art et l'utilisation des techniques d'information et de communication
<u>Le temps d'un regard</u>	Photographie, mouvement, enregistrement, durée, figure de l'artiste aveugle, dématérialisation d'un regard, surfaces, ombres, reflets	Arts, espace, temps L'œuvre d'art et les grandes figures culturelles du temps et de l'espace Arts, techniques, expressions L'œuvre d'art et l'influence des techniques	- CHAMP ANTHROPOLOGIQUE Arts, corps, expressions Le corps et l'expression créatrice - CHAMP SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE Arts, contraintes, réalisations
<u>Danses macabres</u>	Frise, site historique, attitudes, grotesque, danse macabre, âge de la vie, vanité, perte de la mémoire, monument	Arts, mythes et religions L'œuvre d'art et le sacré Arts, Etats et pouvoir L'œuvre d'art et la mémoire : inscription dans l'histoire collective	- CHAMP ANTHROPOLOGIQUE Arts et sacré/Arts, sociétés, cultures - CHAMP ESTHETIQUE Arts, goût, esthétiques évolutions, relectures